



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean- MEYER 1940-1945 (Libération de Strasbourg)

### 23 Novembre 1944

En novembre 1942 j'étais étudiant en 1<sup>ère</sup> année de médecine à Limoges.

Strasbourg avait été évacuée en 1939 et je n'étais pas rentré en 1940 lorsque l'Alsace a été confisquée par les Allemands.

En novembre 1942, les Américains débarquent à Alger et les Allemands, les Boches comme nous disions, ont envahi la zone libre.

Je n'ai pas supporté la vue de ces envahisseurs arrogants et j'ai décidé de rejoindre le Général DE GAULLE et les Français libres.

En effet, tous les soirs mon père écoutait la radio de Londres et nous étions au courant des exploits de ces Français Libres qui se battaient contre les Allemands en Afrique.

Avec quelques camarades nous avons franchi les Pyrénées à pied dans la neige sous la conduite d'un guide de la principauté d'Andorre. Faits prisonniers par les Espagnols nous avons été incarcérés au camp de Miranda De Ebro au bord de l'Ebre pendant 6 mois. Echangés contre du blé, les Anglais nous ont sauvés et transférés en Angleterre.

Ecole militaire des Cadets de la France Libre, sorti officier en juin 1944 et affecté au 12<sup>ième</sup> régiment des chasseurs d'Afrique de la Division Leclerc, la 2<sup>ième</sup> D.B. qui venait d'être transférée d'Afrique en Angleterre.

Je faisais partie du 3<sup>ième</sup> escadron du 12<sup>ième</sup> régiment de chasseurs d'Afrique, l'un des régiments de chars de la Division Leclerc et je commandais un peloton de 5 chars.

Le régiment faisait partie du sous-groupe de Langlade. Il y avait à la Division Leclerc 3 sous-groupements.

Débarquement le 2 août 1944. Normandie-Paris- Vittel – Dompaire et vers le 15 novembre, nous sommes dans les Vosges aux alentours de Rambervillers. STRASBOURG n'est plus loin.

Les Allemands nous attendaient au col de Saverne et avaient fait creuser des tranchées et des fossés anti-chars par la population de Saverne. Le dispositif était organisé vers le Rehtal et Phalsbourg, donc vers le sud pour barrer la route des Vosges.

LECLERC réunit son état major le 21 novembre et dit :

« *Plusieurs routes mènent à Saverne. L'une d'elles est impraticable aux chars, c'est le col du Dabo : c'est cette route que nous prendrons* ».

Le 22 à 7 heures, le départ. Le col du Dabo est franchi avec difficultés mais non défendu:

Personne ne nous attendait par là et nous plongeons sur Marmoutier et Vasselonne donc au-delà de Saverne. Les Allemands sont pris au piège: des centaines de prisonniers y compris le général Allemand.

Saverne libérée, LECLERC établit son P.C. à Birkenwald le 22 novembre au soir.

Le 23 novembre au matin, c'est la charge sur Strasbourg.

Le sous-groupe ROUVILLOIS passe très au nord par Hochfelden et Brumath et arrive le premier au Rhin (« Tissu est dans iode »)

Notre colonne, commandée par MASSU passe par Willgothem, Schnersheim, Pfulgriesheim, Lamperthem, descend sur la ville par Hoenheim, Bischheim et Schiltigheim.

Dans les villages c'est la joie. Tout le monde est dans la rue et de nombreux drapeaux Bleu, Blanc, Rouge flottent aux fenêtres.

A partir de Hoenheim, les volets sont fermés, personne dans la rue à part quelques soldats allemands qui courent vers le Rhin. Les trams sont arrêtés sans conducteur. La surprise est totale.

En effet, j'achète les Neuesten Narichten ici à Schiltigheim. Le communiqué officiel de la Wehrmacht nous situe à MONTBELIARD !!!

A force de raconter des mensonges les Allemands eux-mêmes ont provoqué le piège. Quelques officiers allemands couraient dans les rues.

Après Schiltigheim, la place de Haguenau: pas un chat dans les rues!!!



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean- MEYER 1940-1945 (Libération de Strasbourg)

Avenue des Vosges les volets sont fermés,  
personne. Je passe devant le numéro 50 où je  
suis né !!! Avenue de la Forêt Noire : personne.  
Mon escadron qui était en tête est relevé par les  
spahis qui continuent vers le Rhin.

Nous restons en place et occupons les alentours  
de l'Avenue des Vosges pour éviter toute  
surprise.

Ce n'est que le lendemain 24 que les  
Strasbourgeois sont sortis dans la rue !!! Pas un  
drapeau Français. Pourquoi: parce qu'ils  
n'avaient pas confiance, habitués à la rigidité  
des troupes allemandes impeccables et casquées,  
ils voyaient arriver les « LECLERCS » assis sur  
les chars en calots bleus, rouges et noirs, riant et  
chantant avec une discipline très française!!!

Les Strasbourgeois avaient peur de voir les  
Allemands revenir.

Sur ordres ils avaient brûlé tous les drapeaux  
français: il n'en restait pas un !!! et le 24 au soir  
le spahi LEBRUN a dû faire coudre trois tissus  
bleu, blanc, rouge pour pouvoir hisser le  
fameux drapeau sur la cathédrale et réaliser le  
serment de Koufra du Général LECLERC  
*« Jurez de ne déposer les armes que lorsque  
nos couleurs flotteront sur la cathédrale de  
Strasbourg ».*

Docteur Jean MEYER

2ème DB

Cadet de la France Libre

Officier de la Légion d'Honneur

P.S. Le récit est celui de ma colonne. C'est la  
seule qui n'a pas rencontré de résistance  
sérieuse!

## Jean Gabriel MEYER

Jean Gabriel MEYER est né le 18 Janvier 1923 à Strasbourg (Bas-Rhin).

Il résida avec sa famille et fit ses études jusqu'en 1939 à Strasbourg

Lors de la déclaration de la guerre, en septembre 1939, ils furent évacués avec la population strasbourgeoise en train vers le sud ouest.

Réfugiés, ils vécurent à Limoges où Jean Meyer poursuivit ses études de médecine jusqu'au 18 novembre 1942.

A cette date, lorsque les troupes allemandes envahirent la zone libre, la vue des premiers éléments motorisés allemands fut pour lui un choc et le décida de rejoindre la France combattante. Le 24 novembre 1942, il entreprit de traverser les Pyrénées et la frontière Andorro-Espagnole avec un camarade du nom de Voizin. Le passeur qui les guida à travers les Pyrénées leur vola leurs sacs en chemin.

Le lendemain ils furent capturés par la garde civile espagnole et internés successivement dans les prisons de Séo, d 'Urgel puis de Lérida jusqu'au 24 décembre 1942. Finalement, ils furent transférés au camp de concentration de Miranda ce même Jour de Noël 1942 jusqu'au 26 mai 1943.

Dans ce camps, se trouvaient des prisonniers de plusieurs nationalités et diverses origines: Aviateurs anglais,juifs polonais, Belges, Luxembourgeois et autres ressortissants qui avaient fuit la barbarie nazie, Le camp était composé de baraquements en bois entourés de clôtures en fils barbelés renforcées par des miradors. Le camp était gardé par une garnison importante. Les conditions de vie au camp était assez correctes, car les prisonniers étaient généralement bien nourris, bien traités et ne devaient fournir aucun travail. Les Français, pour ne pas être refoulés en France se déclaraient citoyens canadiens. Fait étonnant, le général Franco, en bon manipulateur, n'était jamais très mal avec les Anglais et jamais très bien avec les Allemands. Ainsi, il avait formé la brigade « Azul » composée principalement d'opposants et de prisonniers de droit commun espagnols qu'il envoya aux allemands pour combattre sur le front Russe. Il se débarrassait du même coup de personnes indésirables dans son régime.

Les prisonniers de diverses nationalités furent échangés par les autorités espagnoles aux Anglais contre un bateau de blé. Embarqués sur le Santa Rosa, un cargo polonais, battant pavillon de la FNFL<sup>1</sup> les Français libérés attendirent 24h le départ. Le général de Gaulle, en route pour Alger fit escale et monta à bord. Alignés sur le pont et d'aspect peu militaire, le général leur tint ces mots:

« Vous arrivez seulement maintenant ! » et à son neveu présent parmi eux « Ah tu es là ! Tâche de te comporter dignement ». Et pour l'ensemble des hommes: « Dépêchez-vous de devenir des soldats, nous gagnerons ensemble ! »

Le bateau, non sans avoir fait quelques chassés-croisés avec les sous-marins allemands pu rejoindre l'Angleterre où les hommes furent débarqués à Glasgow le 2 juin 1943.

Arrivé en Angleterre, Jean Meyer ne fut pas pour autant tiré d'affaire. Dans un premier temps, comme ses camarades, ils furent détenus par le 2<sup>ème</sup> Bureau des forces françaises libres et par l'intelligence service anglais pour y subir interrogatoires et vérifications afin d'écarter les éléments suspects.

Après ces contrôles effectués par les autorités franco-anglaises, ils purent intégrer l'école militaire classique d'infanterie.

Le 18 juin 1943, Jean MEYER s'engagea dans les forces françaises libres à Londres. Incorporé comme 2<sup>ème</sup> classe au camps de Camberley (Surrey). Après avoir effectué ses classes, il fut muté à l'école militaire des cadets de la France combattante de Bewdley (Worcestershire) le 16 juillet 1943.

Il sortit 6<sup>ème</sup> sur 136 avec le grade d'aspirant de Cavalerie, et selon son choix, fut affecté à la 2<sup>ème</sup> Division Blindée (Division Leclerc) stationnée à Hull. Incorporé au 12<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique, dans le 3<sup>ème</sup> escadron le 14 juin 1944, l'instruction char commençait immédiatement pour se poursuivre jusqu'à la fin du mois de juillet.

Toute la Division fut embarquée à Southampton pour débarquer en Normandie le 2 août 1944 sur la plage d'Utah Beach, nom de code donné par les Américains lors du débarquement du 5 juin 1944 à la plage de Colleville-sur-mer. Lieutenant chef d'un peloton de cinq chars Sherman de type M4, il n'en

---

<sup>1</sup> FNFL \_ Force Navale Française Libre

menait pas large (selon ses propres mots) lorsqu'au sein du groupement tactique Langlade, il fut engagé le 8 août dans les combats de Normandie. Le 11 août, il perdit son premier char, le « Valois » ainsi que l'équipage qui fut décimé par un tir d'artillerie ennemi dans la forêt à la croix de Medavi (où un monument été érigé).

Après, la 2<sup>ème</sup> Division fut engagée aux cotés des troupes alliées dans la réduction de la poche de Falaise où elle essuyât de lourdes pertes. Le 21 août, le 3<sup>ème</sup> escadron se trouvait en attente aux alentours de Fleuré, où se trouvait également le PC de Leclerc. Des émissaires échappés de Paris apprirent à l'état-major de la 2<sup>ème</sup> DB que la population de Paris était en train de se soulever, avec tout ce que ça impliquait, y compris le risque de la mise en place d'un gouvernement communiste.

L'état major américain tardait à donner son accord pour que la Division fasse mouvement sur Paris. Ainsi l'évolution fut saccadée. Le 22 août les éléments avancés avancent sur Dampierre, puis Chevreuse. Dans cette même nuit la Division avait parcouru plus de 150 kilomètres pour atteindre Rambouillet. Les instructions étaient attendues et la tension était palpable, quand à 20 heures, le 23 août l'ordre général tomba : « Prendre Paris ». Les éléments se mirent en route à 7 heures du matin et l'itinéraire du GTL sous groupement Minjonnet 3<sup>ème</sup> escadron d u 12<sup>ème</sup> RCA partait de Chevreuse via Gif-sur-Yvette. Un engagement sérieux eu lieu au carrefour du Christ de Saclay où un canon de 88 allemand embusqué atteint le « Le Valois II », char de tête. Heureusement la rapidité de réaction du deuxième char de la formation du lieutenant Meyer réduisit au silence le canon ennemi, ce qui valut une citation et la croix de guerre au chef d'unité.

Dans les villages traversés, la foule était soulevée d'enthousiasme, les prenant d'abord pour des Américains, puis ce fut le délire lorsque la foule réalisa qu'elle avait affaire à des compatriotes. Il n'y eut ensuite aucune résistance sérieuse jusqu'au pont de Sèvres où l'escadron se trouvait en attente le 24 août. L'ordre de mouvement dans Paris finit par tomber le soir, mais par manque de carburant le départ fut retardé au matin du 25 août, jusqu'à ce que les véhicules puissent être réapprovisionnés. La foule de plus en plus dense, disparaissait lorsque le canon tonnait. A dix heures, la colonne fut arrêtée à la porte de Saint-Cloud pour reprendre la formation certains véhicules étant distancés. La résistance ennemie ayant quasiment disparu, la foule envahissait les rues et bloquait toute progression. Puis l'itinéraire emprunté fut le suivant: rue Michel Ange, avenue Mozart, rue de la Pompe, avenue Victor Hugo. Et l'Arc de triomphe était en vue depuis l'avenue Victor Hugo. L'escadron ne tenait plus compte de rien et fonçait à 50 kilomètres à l'heure, faisant le tour de l'Arc de triomphe, puis s'arrêtant net. Les moteurs s'étant arrêtés, les hommes et la population criaient et hurlaient de joie. L'escadron allait passer la nuit place de l'Etoile et quelle nuit ! Plus aucune discipline militaire ne régnait, Les parisiennes embrassaient les hommes ... et plus ... ! Les officiers et sous-officiers perdant le contrôle des hommes et eurent du mal à mettre en place des sentinelles, car l'ennemi était encore tout près et on se battait encore place de la Concorde.

Le 3<sup>ème</sup> escadron resta 24 heures place de l'Etoile et ne participa pas au défilé des Champs Elysées du général de Gaulle, le lendemain 26 août. Le 27 août la division traversa Paris pour rejoindre le Bourget pour quelques jours.

Rapidement, la 2<sup>ème</sup> DB fit mouvement vers la Lorraine, engageant l'ennemi et progressant rapidement jusqu'à Vittel le 15 septembre. (*Une autre unité de la 2<sup>ème</sup> DB effectua le même jour la jonction avec une unité américaine venant du sud de la France*)

Les 12 et 13 septembre les combats dans la région de Dompierre furent très intenses, la 2<sup>ème</sup> DB ayant pris à revers des éléments blindés ennemis.

Jean fut gravement blessé le 13 septembre de plusieurs éclats d'obus.

Evacué dans plusieurs hôpitaux à l'arrière du front, il fut finalement envoyé à l'hôpital du Val de Grâce à Paris.

L'appui de l'aviation anglo-américaine permit de venir à bout des blindés ennemis, dont pas moins de 52 chars furent détruits et de reprendre la progression vers les Vosges. Toutefois, la défense ennemie s'était intensifiée à l'approche des montagnes et les combats s'enlisèrent sous la pluie et dans les forêts pendant les deux mois suivants. C est le temps qu'il fallut à l'aspirant Meyer pour se remettre de ses blessures. Le Groupement Tactique Langlade parti de Rambervillers le 15 novembre atteint le Dabo. Après une permission à Limoges où se trouvait encore sa famille, Jean regagna son unité alors qu'elle se trouvait en attente dans le col du Dabo le 21 novembre, juste avant la percée sur Strasbourg.

L'axe qu'avait fait prendre le Général Leclerc à ses éléments blindés était très escarpé et pour cette cause, réputé infranchissable par les chars et non défendu par les Allemands, L'axe d'attaque du GTL prit le col de Saverne à revers et surprit l'ennemi qui se repliait vers Saverne. L'attaque surprise provoqua une véritable hécatombe de véhicules ennemis, empêchés de manoeuvrer à 180 degrés.

C'est le 22 novembre que le GTL déboucha à Otterswiller et la troupe piaffait d'impatience: Strasbourg n'était qu'à 40 kilomètres. L'itinéraire du sous-groupement Massu passait par les villages du Kochesberg, Willgothheim, Wiversheim, Pfulgiesheim, puis se heurtait à des tirs d'artillerie partant du fort Foch (voir NOM Allemand),

L'unité fait un détour par Mundolsheim pour contourner les défenses allemandes et rentrer en ville par Souffelweyersheim, puis Hoenheim et Bischheim. Les tramways fonctionnaient comme un jour normal et l'avancée fulgurante de la 2<sup>ème</sup> DB surprit tout le monde, les piétons qui regagnaient leur travail comme les troupes ennemies.

Personne ne les attendait. Descendant de son char à Schiltigheim, l'aspirant Meyer pu acheter le journal édition allemande (Die Neuste Nachrichten) imprimé dans la nuit du 22 au 23 novembre, situant les troupes françaises à Montbéliard. A force de raconter des mensonges, les Allemands eux-mêmes provoquèrent leur propre piège. Ceci expliquait la frayeur des habitants tous réfugiés dans les caves en craignant les bombardements. Après Schiltigheim, la place de Haguenau, pas un chat dans les rues, Avenue des Vosges, les volets étaient fermés, pas âme qui vive. Jean passe devant le n° 50 où il était né et plus loin dans la continuité, avenue de la forêt noire, toujours le même désert humain. Son escadron qui était en tête à ce moment là, fut relevé par les Spahis du 1<sup>er</sup> RMSM. Les éléments du 12<sup>ème</sup> RCA restant aux alentours de l'avenue des Vosges pour éviter toute surprise au cas où l'ennemi se réorganiserait.

Ce n'est que le lendemain, le 24 novembre que les Strasbourgeois sortirent dans les rues!

Pas un drapeau Français. Pourquoi: parce qu'ils n'avaient pas confiance, habitués à la rigidité des troupes allemandes impeccables et casquées, ils voyaient arriver les « LECLERCS » assis sur les chars en calots bleus, rouges et noirs, riant et chantant avec une discipline très Française!!!

Les Strasbourgeois avaient peur de voir les Allemands revenir.

Sur ordre, ils avaient brûlé tous les drapeaux français: il n'en restait pas un! Et le 23 novembre au soir le spahi Lebrun a du faire coudre trois tissus bleu, blanc, rouge pour pouvoir hisser le fameux drapeau sur la cathédrale et réaliser le serment de Koufra du général Leclerc: « *Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs flotteront sur la cathédrale de Strasbourg* ».

Le serment était tenu !

Estimant qu'il en avait assez fait, l'aspirant Meyer demanda sa mutation au service de santé de la place de Strasbourg, ce qui ne fut pas pour plaire à son chef d'unité et il fut affecté au 13ème SIM. Jean souhaitait ainsi reprendre ses études de médecine en deuxième année...

Le sort de Strasbourg étant en péril en Janvier 1945 alors que les troupes allemandes avaient créé une tête de pont au nord et au sud de la ville, l'aspirant Meyer fut rappelé au sein de son unité, le 12<sup>ème</sup> RCA qui avec à sa tête le colonel Langlade était en réserve pour appuyer les éléments engagés dans le secteur Nord de Strasbourg. Certains éléments furent engagés, mais pas l'escadron de Jean Meyer. Il pu ainsi réintégrer son unité médicale en charge des prisonniers rapatriés qui transitaient par Strasbourg.

Ainsi s'acheva le périple guerrier de Jean Meyer qui reprit ses études de médecine qui aboutirent à une spécialisation en orthopédie qu'il exerça jusqu'à sa retraite.

Il demeura néanmoins officier du corps médical de réserve, dont il obtint le grade de capitaine en 1963.

***Citations et décorations qu'il obtint en rapport à son action dans la 2<sup>ème</sup> DB :***

- Citation à l'ordre de la Division N°57 (Bataille de Paris)
- Citation à l'ordre de l'armée le 24/11/44 (JO du 2/01/1945)
- Presidential Unit Citation (citation à l'ordre de la Division sous commandement US)
- Médaille de la France Libre
- Médaille des blessés de guerre
- Médaille des évadés
- Officier de la Légion d'honneur '
- Chevalier de l'ordre du mérite

Témoignage fait en collaboration avec Jean Meyer, version novembre 2012, corrigée en janvier 2013

## **Docteur Jean MEYER**

### ***Curriculum vitae professionnel.***

1945 Reprise des études de Médecine à la Faculté de Médecine de Strasbourg  
1946 Concours d'Externat des Hôpitaux de Strasbourg  
1947 Concours d'Internat des Hôpitaux de Strasbourg  
1951-1950 Séjour aux Etats-Unis  
Post Graduate course Harvard Médical School-Orthopedics  
1952 Chef de Clinique à la Clinique Chirurgicale B des Hospices Civils de Strasbourg  
1952 Thèse de Médecine : Traitement des fractures de jambe  
1952-1959 Attaché d'Orthopédie à la Clinique Chirurgicale B  
1968 Attaché d'Orthopédie à la Clinique Chirurgicale Infantile des Hospices Civils de Strasbourg

Nombreux travaux scientifiques consacrés à l'orthopédie adulte et infantile.

Praticien libéral, spécialiste de chirurgie orthopédique à Strasbourg de 1952 à 1997

Président de la commission des emplois réservés auprès de la Direction départementale des anciens combattants

Membre de la Société française d'Orthopédie et de traumatologie

Membre élu du collège français de chirurgie orthopédique

Exercice libéral de 1952 à 1997

Retraité en 1997